

cerises

la coopérative

Humeur de Cerises

5390 milliards de dollars de trafic financier sont réalisés chaque jour, soit 50 fois plus que les échanges commerciaux « normaux ». La financiarisation au service du développement ???

La fin de l'amour ? L'amour serait un truc de vieux. Les jeunes préféreraient défiance des autres, solitude et « auto-mariage ». L'eau de rose sent le rance ?

Tempête dans le camembert ! L'Union européenne s'apprêterait à interdire les boîtes rondes en bois. Vérification faite, seuls les fromages pasteurisés industriels seraient concernés. Bruxelles a de ces urgences !!!

Le ministère de l'Intérieur nous apprend (via son centre d'observation de la société) qu'en 1997 on recensait plus de 3 homicides pour 100 000 habitants.es. De 2016 à 2021, moins de 1,5. Ce chiffre-là ne fait pas le buzz...

Agenda militant

Samedi 16 décembre 9h30- 17H30

[Comment construire en Europe des services publics pour répondre aux besoins ?](#)

Bourse du travail - Salle Henaff 9 Bld du Temple Paris 3^{ème}

16 décembre - 9h30

[on construit l'alternative ! 2^e Forum national 177 Rue de Charonne, 75011 Paris](#)

jeudi 7 décembre - 18 h

«RENCONTRE» avec le philosophe Jacques Bidet, «la classe populaire peut-elle gouverner ?», paru en octobre 2023 aux Editions Syllepse.

à la ferme des Ilets rue des Faucheroux Montluçon

Demandez l'inhumanité !

Cette loi de décembre 2023 contre les immigrés concerne d'abord notre humanité. Du haut de l'État elle distingue les Français, titulaires de documents justifiant leur identité par leur nationalité, de ceux qui en sont démunis ...

La loi veut les expulser, les réduire à travailler sans papier, les empêcher de venir.

Elle dresse un mur séparant les ayants droit humain, et les autres. Ni aide médicale d'État, ni allocations de solidarité, ni droit du sol - même les enfants - ni titre de séjour de travail, centre de rétention et expulsion ... Les préfets de police y pourvoient. Nous sommes tous visés ! D'abord les plus vulnérables, **et demain tous nous serons traités de cette manière**. Nos sorts sont liés, notre solidarité à cet égard n'est pas que morale.

La portée de cette loi ? Elle interdit l'accès d'une partie de la population aux imprescriptibles droits humains.

Elle est la réplique nationale d'un mouvement mondial. Sur le Continent ont été érigés des murs, béton et barbelés, contre l'arrivée des personnes de tant de pays désolés « **Non, dit l'Europe de Frontex, ils ne passeront pas** », ni à Ceuta ni à Lampedusa ni dans la vallée de la Roya. Sur l'île de Lesbos et bien d'autres centres de rétention, Bruxelles interne les réfugiés, le secours en mer est combattu et la solidarité envers les immigrés, condamnée.

En Inde, en Afrique de l'Ouest, au Nouveau-Mexique, le tri est du même type.

Les Français sont appelés à se diviser : l'État attend d'eux leur approbation ou leur passivité devant la fracture entre « Nationaux » et Immigrés. C'est ce qui fait la quintessence historique du peuple qui est attaqué.

L'extrême droite est-elle en mesure d'imposer par-là l'appartenance de race nationale contre l'appartenance de classe sociale ?

En fait, tout immigré, contraint à chercher un refuge, n'est plus considéré que comme un sans-papier, un sans domicile fixe, un sans toit ni droit.

Plus le mouvement migratoire planétaire prend de l'ampleur en raison du dérèglement climatique, de la guerre et de la famine, plus les États se claquent. Passent, libres, les capitaux et les marchandises ...

Lumière dans la brume ! Un Document inter-associations¹ a bâti des « *Recommandations pour une politique migratoire respectueuse des droits des personnes exilées* », la voix de notre humanité. Être citoyen.ne du monde, une évidence à conquérir... ●

1. Document inter-associations : <https://www.infomie.net/IMG/pdf/doc-recos-inter-asso-vf-pour-diffusion.pdf>

JEAN GERSIN



Dans le soissonnais, un drôle de rock écolo social...



Le projet d'usine Rockwool devant fabriquer de la laine de roche... a suscité à Soissons une mobilisation très large (dont 133 médecins !) qui essaie de refuser ce nouveau poison ! Outre l'intérêt discutabile de cet isolant (la mairie de Paris l'a banni) Rockwool (Danemark) travaille encore aujourd'hui en Russie...

Comme ailleurs la démocratie en a pris un coup, le commissaire enquêteur a eu beau donner un avis négatif, le préfet a donné son feu vert et devant les «obstacles» vient de faire appel ! (et non Rockwool).

L'appel du préfet a été traité au tribunal d'Amiens... Pendant ce temps Rockwool en

toute illégalité a fauché le terrain en juin puis a labouré en pleine période de nidification !

Déjà, des éléments de biodiversité ont été détruits sur la parcelle concernée... la maire et le président du Grand Soissons comptent bien passer en force. Le maire de Courmelles, village le plus directement concerné, explique lui, son refus dans « le village contre la multinationale » (éditions du Seuil, coécrit avec Arnaud Svrcek).

Une telle usine est forte productrice de CO2 et dégage 814 tonnes/an d'autres polluants ! L'énergie nécessaire avoisinerait en volume le double de la consommation de la ville de Soissons.

En ces temps de « réindustrialisation », le projet interroge sur le coût écologique et son retour en emplois, sur l'avenir même de la laine de roche (qui serait produite ici) et a été bannie à Paris et inquiète quant à la totale opacité dont bon nombre d'élus locaux sont complices. D'autant que la région, l'Etat et l'agglomération subventionnent à coups de millions d'euros...

Dans un bassin déjà frappé par la désertification médicale, quelle prévention pourrait être mise en place ? La santé, tout court, aurait-elle encore un peu d'importance ? Les alternatives écothermiques n'existent que théoriquement ? La sylviculture locale, le lin, etc. pourraient utilement être mis à contribution.

Ce serait une bonne et saine démarche de durabilité économique locale alliant une vraie transition écologique avec de réels leviers sociaux, dans le respect de solidarités internationales. Trop compliqué ?

● PATRICK VASSALLO ET GUY BORIES

<https://videos.lescommuns.org/w/cBY6fdpXSrTy87kemrxu9Q> (1 min30)

<https://videos.lescommuns.org/w/gJ1szY6gzhn3gkR9ozDGoV> (4min 40)

Pétition : <https://agir.greenvoice.fr/petitions/non-a-l-usine-rockwool-dans-le-soissonnais-1>

QUOI DE NEUF À RENNES POUR L'HÉBERGEMENT DES EXILÉS ?



La mobilisation des parents d'élèves pour l'hébergement des familles avait marqué l'année 2022 : plusieurs familles logées dans les écoles, même sommairement, une belle campagne d'affichages sur les murs, une prise de conscience plus large du problème des enfants sans toit dans les écoles et un nouveau partenaire pour la Mairie. Elle se poursuit.

La mise à l'abri des personnes sans enfants par les associations dans un gymnase vite surpeuplé, avec plusieurs communautés, n'a pas été simple. A l'évacuation inévitable, seuls les plus vulnérables ont reçu une solution d'hébergement.

La rentrée 2023 a vu une action plus unie des différentes organisations de soutien, au-delà de leurs sensibilités et pratiques différentes, face à un préfet inflexible, qui pour la première fois a utilisé une action de relogement pour **faire un tri des exilés** selon leur statut et assorti certains relogements d'assignations à résidence et **d'obligations de quitter le territoire**.

Préfet qui ne reçoit pas les associations.

La circulaire Klein pour le logement de toutes les familles, obtenue à l'automne 2022 et toujours d'actualité, n'est pas mise en œuvre

La ville, qui participe à l'hébergement de 950 migrants chaque année depuis plusieurs occupations associatives il y a quelques années, soutient un « **accueil digne des migrants** », mais estime que c'est à l'Etat de prendre ses responsabilités et ne veut pas aller plus loin.

Diverses mobilisations associent une partie des exilés sans abri, défilés et rassemblements, occupations « amies » pour visibiliser le problème de l'hébergement, des papiers et du travail. Novembre 2023, une centaine de personnes exilées dont une vingtaine d'enfants, certains très jeunes, et une quinzaine de MNA en attente d'évaluation, ont été mis à l'abri par la municipalité dans une ancienne halle de tennis. Comme toutes les organisations, la municipalité considère que cela ne peut être qu'une solution à court terme. Les conditions à l'intérieur de ce lieu s'avèrent totalement inadaptées tant sur un confort minimal (pas de chauffage, accès très limité à l'électricité, infiltrations d'eau par le toit, niveau sonore) que sur la sécurité élémentaire.

Une piste pourrait être l'accès aux logements de fonction dans les lycées et collèges dont 40% seraient inoccupés dans le département.

Faudra-t-il de nouveaux squats pour ouvrir des perspectives ? Comment tourner la loi anti-squat, et comment aider à une autogestion des personnes exilées volontaires dans un contexte aussi difficile ?

Diverses formes de mobilisations se préparent pour déconstruire les clichés sur la migration, présenter les témoignages des exilés sur leur parcours et dénoncer la loi Darmanin encore aggravée par le sénat dans le contexte politique et international instrumentalisé par le gouvernement et la droite.

Une des conséquences du projet loi, **serait le non accès des hébergements du 115 pour les déboutés du droit d'asile**. Si elle passe, combien de campements verrons-nous en 2024 ?

● **MARIANNE COUDROY**

L'ANTISÉMITISME EN ACTION 1940 - 1944

Exposition proposée par les Archives nationales
en lien avec le spectacle « Les Suppliques »
Mise en scène : Birgit Ensemble

30 NOV. 2023 | 15 JAN. 2024

COMMISSARIAT SCIENTIFIQUE

Lucile Chartain

Chargée d'études documentaires
au département de l'Exécutif et du Législatif -
Pôle Guerres mondiales - Direction des Fonds

SUIVI DU PARTENARIAT

Lauriane Stissi

Cheffe de projet étude, développement
et fidélisation des publics - Service éducatif,
département de l'Action culturelle et
éducative

COORDINATION ET SUIVI DU CHANTIER

Jérôme Politi

Atelier de montage et d'encadrement,
département de l'Action culturelle
et éducative

GRAPHISME

Raphaëlle Vial

Responsable des supports d'information
à destination des publics

IMPRESSIONS

Smaak Media

PHOTOGRAPHIE

Marc Paturange
et Christelle Bordesoules

Pôle image, département de l'image et du son

ACCOMPAGNEMENT PÉDAGOGIQUE

Service éducatif, département de l'Action
culturelle et éducative

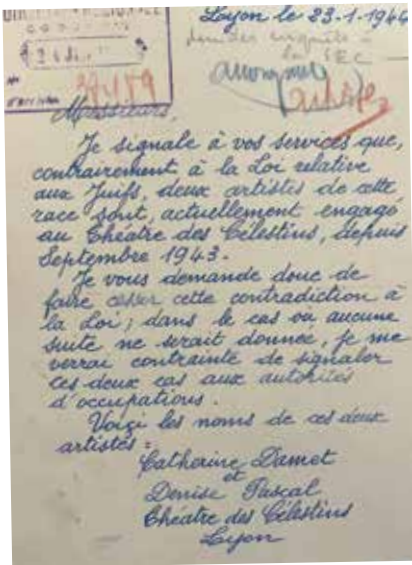
Annick Pegeon,
Gabrielle Grosclaude

et leur équipe :

Marie de Bonnafos,
Mélisande Morand

REMERCIEMENTS

Les Archives nationales remercient
l'ensemble de l'équipe du Théâtre
Gérard-Philippe - Centre dramatique
national de Saint-Denis pour leur
accueil et leur enthousiasme partagé.



A PROPOS DE LA MANIFESTATION CONTRE L'ANTISÉMITISME DU 12 NOVEMBRE 2023

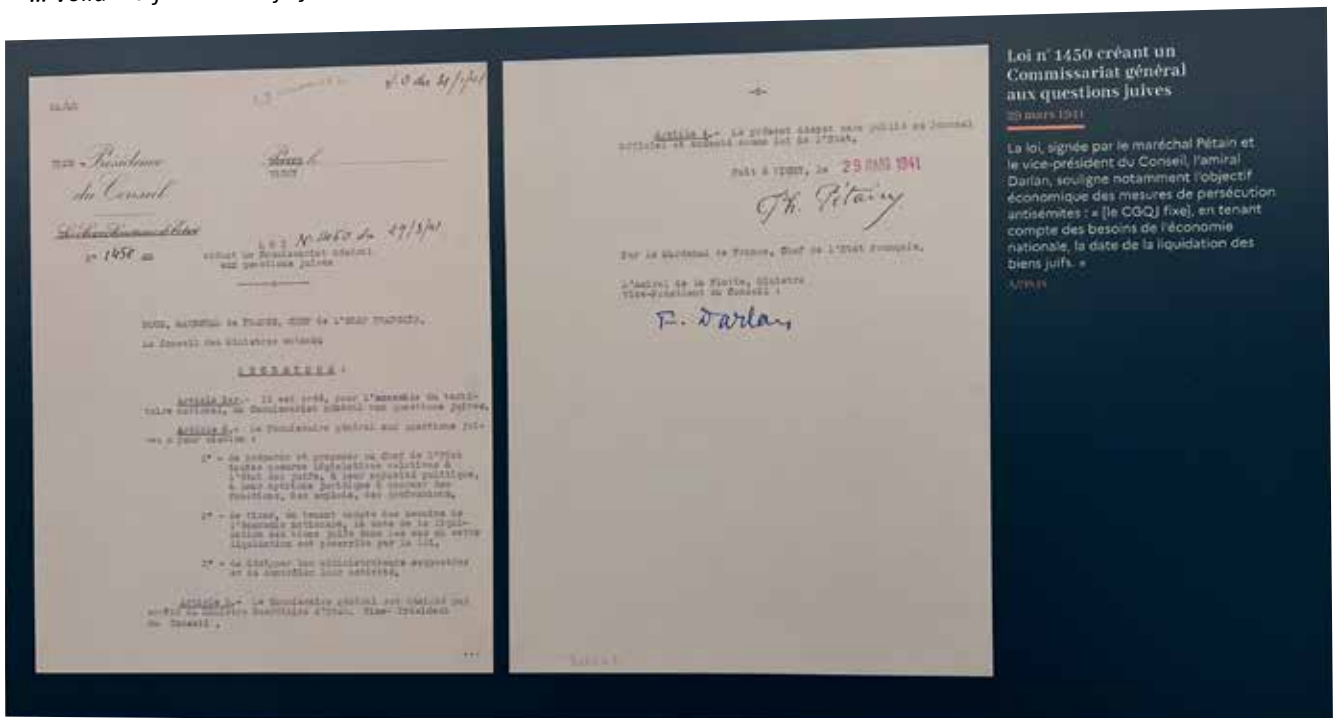
Paroles de ...

... j'hésitais à manifester dimanche, pas seulement à cause de la présence du RN mais aussi parce que l'appel des 2 présidents me donnait le sentiment d'une grande mystification sur un sujet, l'antisémitisme, qui était pour moi un identifiant de la gauche. Finalement j'y suis allé, avec et pour un copain juif qui m'avait cité les vers d'Aragon, « quand les blés sont sous la grêle, fou ... ». Alors

qu'il est athée je lui ai demandé pourquoi il se considérait juif, il m'a répondu que ne pas l'être serait une lâcheté au regard de sa famille et de ceux qui ont été exterminés au cours du 20^{ème} siècle. Cet échange, la nécessité d'affronter les pertes de repères idéologiques qui se tissent, m'a conduit à y participer...

... Cette manifestation des institutions de la V^e République, invitant l'extrême droite, je l'ai prise comme une injonction à se conformer à être juif selon les ordres du gouvernement, juif donc soutien à Israël ... Ben non, moi je suis juif, autrement, et pas seulement parce que la Shoah... C'est la pensée universelle des Spinoza, l'universalisme antifasciste des Trotski, Walter Benjamin... C'est les militants du Bund, parti de masse, qui demanda son adhésion – refusée – au parti bolchevique. C'est ce que déclara Pierre Goldman, « Juif donc révolutionnaire »

... Voilà ma filiation de juif ... ●





Omar Esstar - Artiste palestinien



● Ce dossier a été piloté par Christian
● Mahieux, Patrick Le Tréhondat, la
● traduction des interventions de et pour
● Fabio a été assurée par Nara Cladera, la
● retranscription des débats a été assurée
● par Catherine Destom-Bottin, Bénédicte
● Goussault, Sylvie Larue, Patrick
● LeTréhondat, Pierre Zarka.

[Dés]ordre mondial

Le partage du monde issu de Yalta n'est plus. L'effondrement de l'Union soviétique en 1991 a signé son acte de décès. Nous sommes passés d'un monde bipolaire à un monde multipolaire, ou multi-impérialismes.

D'un autre côté, des mouvements contestent ce nouvel ordonnancement. Ils mettent en lumière des enjeux sociaux, démocratiques, écologiques et le plus souvent sont porteurs de démarches et d'objectifs politiques portant les alternatives nécessaires, même s'ils ne sont pas totalement aboutis.

Cet empêché d'alternatives favorise les menées des divers impérialismes et ne permette pas un renversement si ce n'est une amélioration du rapport de force à l'échelle mondiale. Cependant, des avancées significatives dans la récupération des forces progressistes sont possibles comme en témoignent, parmi d'autres, les victoires sociales dans l'automobile et le secteur de la santé aux États-Unis.

Comprendre cette nouvelle complexité est un enjeu crucial pour les forces d'émancipation.

LE RÔLE DES PEUPLES



Leila Shahid

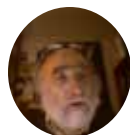
Députée Générale de Palestine
en France 1993 -2005
Ambassadeur de Palestine à Bruxelles
pour l'Union Européenne, la Belgique
et le Luxembourg 2005-2015

Les peuples jouent un rôle universel, le mouvement de décolonisation, le mouvement d'émancipation, le mouvement pour la démocratie sont des mouvements historiques universels, et ne sont pas nationalistes. Les Palestiniens ont longtemps défendu leur droit à un État, ils ont été nationalistes, mais dans cette phase de leur histoire, et ce qui s'est passé depuis le 7 octobre le prouve, ils sont déterritorialisés. **Leur combat est reconnu, pour beaucoup de gens dans l'opinion mondiale, et qui ne sont pas effrayés par le vocabulaire utilisé par les États, en particulier l'accusation perpétuelle de terrorisme, qui est devenu galvaudée.** Il y a une irruption qui crève les écrans, c'est pour cela que les Israéliens ferment les écrans, interdisent la présence de journalistes, coupent internet et le Wi-Fi afin qu'on ne puisse pas filmer avec les téléphones mobiles et diffuser des images, tout simplement pour que le monde ne voit pas ce qui se passe. Et ce qui se passe est un crime contre l'humanité.

On peut tirer une leçon sur l'irruption de la société civile, comme actrice non étatique des relations internationales. Le cas palestinien en est le meilleur exemple. Ce conflit est tellement asymétrique, avec la puissance israélienne qui est une puissance nucléaire, technologique, son système de surveillance et d'espionnage, bien qu'ils aient été pris de court pas cette attaque terrible du Hamas, qui est un crime de guerre, contre des civils. La réaction de l'État d'Israël est avant tout une énorme vengeance qui atteint un tel niveau que le ministre israélien du Patrimoine a demandé à son gouverne-

Les peuples jouent un rôle universel

ment d'utiliser la bombe nucléaire sur Gaza pour en finir avec ce qu'il appelle « l'éradication du Hamas ». Je suis effarée de voir que dans les médias, il n'y a aucune tentative d'aller au-delà d'une lecture superficielle, la plus émotive, la plus primaire. Nous devons réfléchir à l'histoire des relations internationales, aux changements induits par la mondialisation, aux effets sur les formations et institutions politiques. Lorsque la barbarie se crée dans un coin du monde, on ne peut pas l'empêcher de se déplacer ailleurs, même en Europe. En ce mois où j'ai été écrasée par ce degré de souffrance des Palestiniens, j'ai décelé des choses qui m'ont remonté le moral. Regardons aux États-Unis avec ces 300 000 manifestants à Washington, ce qui se passe dans les campus américains avec la participation de jeunes juifs américains qui sont devenus très critiques à l'égard d'Israël, avec les Noirs américains - acteurs très importants de la lutte pour la démocratie et les droits égaux aux États-Unis mais aussi en Palestine.



Bernard Dreano

membre du CEDETIM et de l'assemblée
européenne des citoyens

Je souscris à tout ce que viens de dire Leïla. **La guerre actuelle en Palestine est un symptôme de l'état du monde,** évidemment avec une histoire et une dynamique propre. La manière dont est traité le conflit militairement, et même médiatiquement, est symptomatique. Je dois souligner le problème de nos gouvernants.

En Palestine, nous faisons face à une guerre qui dure depuis longtemps et prend une forme particulièrement violente en ce moment qui est facteur d'accroissement des peurs. La peur est d'ailleurs un mécanisme fondamental dans nos sociétés et pas seulement pour ceux qui prennent des bombes sur la tête. **La pire catastrophe en cours n'est malheureusement pas la guerre en Palestine ou en Ukraine. La plus grande catastrophe est la crise environnementale...**



Fyez El Ashani - Artiste palestinien

Il y a donc des gens qui considèrent que cette crise est un puissant facteur de conflictualité et des drames humains qui va secouer l'ordre du monde. Nous avons donc cette crise et des guerres qui éclatent de plus en plus violentes avec de hauts niveaux d'intensité avec l'implication de plus en plus d'États ou de para-États ou même de forces non étatiques. S'ajoute le creusement des inégalités, et donc de la perception des injustices sociales, ce qui crée d'ailleurs une certaine peur des puissants qui ont peur de perdre leurs privilèges. Il y a également la « classe moyenne » qui a peur du déclassement.

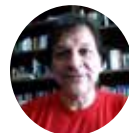
La guerre actuelle en Palestine, un symptôme de l'état du monde

Et puis il y a à travers le mouvement écologique la remise en cause du système de production capitaliste, de la manière dont il fonctionne et la révolte des femmes qui met en cause un ordre établi depuis le néolithique.

Ce n'est pas un hasard si on voit partout dans le monde apparaître des forces qu'on appelle d'extrême-droite par simplification que personnellement j'appellerai les forces de la révolution conservatrice qui prennent des formes différentes selon les contextes nationaux, culturels ou géographiques mais qui ont des points communs, elles sont en général extrêmement anti-écologistes, toujours virilistes et antiféministes et elles sont sur le plan électoral en progression constante.

Les forces politiques traditionnelles cherchent à s'appuyer dessus par rapport aux désordres du monde ou pour le maintien de leurs privilèges...

Le fossé entre le bloc politique occidental et le reste du monde, et en particulier ce qui n'est pas global mais est au sud, et même à l'intérieur de nos populations, va s'approfondir énormément. Un dernier mot, je vous recommande de lire la lettre de militants et d'intellectuels ukrainiens sur le soutien au peuple palestinien et la paix au Moyen-Orient¹.



Fabio Bosco
de la Central Sindical e Popular Conlutas
(Brésil)

J'ai aimé la définition du monde multipolaire et multi-impérialiste, cette réalité qu'on ne voyait pas dans les années 90, mais qui est aujourd'hui très nette, avec les vieilles puissances impérialistes qui ont comme « chef » les États-Unis, et les nouvelles

1. <https://www.europe-solidaire.org/spip.php?article68563>

puissances impérialistes principalement la Chine. **En 2007 la récession économique a engendré des attaques contre les droits démocratiques, et les droits des travailleurs et travailleuses.**

La situation des travailleurs et travailleuses en Ukraine est un bon exemple. Ils doivent lutter contre l'impérialisme russe, contre l'impérialisme occidental qui fait du chantage « armes contre avantages économiques », et contre le gouvernement qui est en train de mettre en place une réforme du droit du travail absolument effroyable.

Mais il n'y a pas que des défaites. La grève des travailleurs et travailleuses du secteur automobile aux États-Unis a été une victoire. Ils ont obtenu une augmentation des salaires mais aussi la réduction des différences entre les anciens et nouveaux salariés, et le droit de syndiquer les salariés des nouvelles fabriques de voitures électriques. Cette grève soutenue par 75 % de la population a obligé le président des États-Unis Joe Biden, à se déplacer jusqu'au piquet de grève. Évidemment il est impossible d'imaginer Macron soutenir un piquet de grève.

La question palestinienne est vraiment très importante, un génocide est en cours à Gaza. La conscience de la classe ouvrière du monde entier est en train de comprendre cela. Ainsi 66 % de la population aux États-Unis souhaitent l'arrêt de la guerre. Il y a d'immenses manifestations dans le monde entier. Remarquable l'irruption de la jeunesse juive antisioniste, aux États-Unis qui soutient la lutte palestinienne.

Il n'y a pas que des défaites



Ismael Shammout - Artiste palestinien

Ce sont des exemples qui donnent l'espoir qu'il est possible de construire une alternative, à partir du point de vue de la classe ouvrière internationale.

Je veux aussi dire mon accord avec le besoin de l'auto-organisation démocratique de la classe ouvrière, le besoin d'internationalisme, c'est-à-dire une position indépendante des impérialismes, du capitalisme et également la construction d'un pont entre la lutte de la défense de l'environnement, de l'écologie, de la planète, et les intérêts de la classe ouvrière.

Les capitalistes ne vont pas s'arrêter de détruire la planète, la classe ouvrière doit prendre ce drapeau et lutter pour le maintien de la planète. Des contradictions apparaissent, nous devons construire des ponts pour les dépasser.

Luttes et auto-organisation de la classe ouvrière peuvent définir un futur différent avec le pouvoir des ouvrier-e-s et la liberté pour tous les peuples opprimés dans tous les secteurs, contre toutes les oppressions. ●

DOMINATION OCCIDENTALE, VERS LE DÉPASSEMENT



Jean Louis Sagot-Duvaouroux
philosophe et dramaturge

A Bamako quand on entend les réprimandes d'Emmanuel Macron, cela provoque de gros éclats de rire. C'est significatif de **quelque chose qui est en train de mûrir, c'est-à-dire le dépassement de la domination occidentale** qui reste extrêmement puissante dans les représentations, dans les relations humaines et à travers les déséquilibres internationaux, mais qui a perdu sa puissance, militaire notamment.

Nous vivons le bout d'une guerre mondiale de 500 ans, celle qui a commencé avec la Renaissance, le ravage des civilisations des deux « Amériques », la déportation massive et la transformation en marchandise des habitants de l'Afrique, puis la conquête territoriale des diverses colonies ou protectorats, le tout au nom de la supériorité raciale supposée d'un Occident autoproclamé comme Blanc. **Comme si le rapport de l'Occident « blanc » avec ses anciens sujets entrainé dans une phase de sénilité, dans la calcification d'un imaginaire colonial lâché par la nouvelle réalité historique.**

Cet échange prend comme point de départ Yalta, où n'était représentée qu'une toute petite partie de l'humanité. La grande partie des humains n'en était pas, soit qu'ils aient été massacrés, comme les premiers habitants des Amériques, puis anéantis politiquement, soit qu'ils aient été soumis de façon extrêmement cruelle comme pour la plupart des pays d'Afrique et d'Océanie. Même l'Inde. Même l'Indochine. Même la Chine.

Sortir de Yalta, c'est faire exploser ce petit cadre

Sortir de Yalta, c'est faire exploser ce petit cadre et même peut-être cette référence, qui fait des histoires humaines une histoire unique, avec la « modernité » à l'occidentale comme pointe de flèche et perspective indépassable. En ce moment au Mali, on entend la France nous dire : « Retour à l'ordre constitutionnel normal et à l'État de droit ». Je n'ai jamais vu, moi, d'État de droit au Mali ! Quant à l'ordre constitutionnel normal, je ne l'ai jamais vu non plus. Les institutions copiées-collées de l'Occident, personne n'y croit ni ne les respecte : élections et constitutions magouillées, administration privatisées par la corruption etc. **Aujourd'hui, on est dans une situation de rupture et de recomposition des esprits.** Cela peut s'accompagner d'effets très rétrogrades ici au Mali – par exemple le djihadisme – et évidemment en France, avec la montée de l'extrême droite. Mais en même temps quelque chose est en train de se passer, quelque chose d'encore flou, chaotique, mais réel. Dans les deux espaces.

Solder la guerre de 500 ans pendant laquelle une poignée de nations ou plutôt une poignées de pouvoirs autoproclamés blancs ont fait la guerre au monde entier au nom d'une supériorité raciale, est une urgence de premier plan. Et même pour nous, qui avons, dans notre histoire progressiste, communiste, marxiste, etc., emboîté le pas au fantasme d'une histoire unique avec une pointe de flèche à laquelle les autres devaient se référer.

On est aussi dans une situation où se forment d'énormes gouvernements privés, notamment les grands réseaux informatiques avec des milliards de gens, des milliards de nos frères et sœurs humains qui sont dirigés par une personne ou un petit conseil d'administration dans cette activité devenue très importante pour la vie des individus et des sociétés. Un monde décloisonné, sans centre ni périphérie se dessine. Le pouvoir pris sur cette évolution par ces gouvernements privés désorganise la pensée politique. Cela aussi, il faut qu'on l'empoigne et qu'on le traite : rendre commun ce qui nous est commun.



Aminata Traore

Militante altermondialiste, écrivain,
ministre de la Culture et du Tourisme
du Mali de 1997 à 2000

La décolonisation n'est, ni n'a été achevée, on nous a concocté la Françafrique ! ... je ne vais pas m'étendre ! Lorsque cette guerre nous a été servie du terrorisme djihadiste, nous avons mesuré qu'on se moque littéralement de nous. **On nous a promis une guerre rapide, pour éradiquer un mal, pour moi consubstantiel à la modernisation néolibérale qui n'est pas nommée ici.**

La Palestine, ce qui s'est passé depuis le 7 octobre, éclaire davantage bien des aspects, des crises qui secouent le Sahel y compris le mensonge et le terrorisme d'État, les deux poids deux mesures, le racisme, tout y est !

Le Mali est pro palestinien, chacun et chacune ici parle de la Palestine en plus de ce que nous traversons. Les peuples n'en peuvent plus, ne veulent plus se laisser mener, au nom d'un développement extraverti, extractiviste, qui appauvrit, qui est synonyme de guerre. Les gens ont envie tout simplement qu'on leur reconnaisse le droit à la vie, à une vie décente.

Ensemble au sein des BRICS ? ... pas d'illusions. Les gens attendent de voir ! A voir l'état actuel de l'Afrique du Sud, considérée comme BRICS... ! Le Brésil de Lula et les capitaux brésiliens voulaient investir ici, dans l'accaparement des terres, les OGM, et tout le reste...

Les BRICS d'en bas » ! La question que je me pose est la suivante : « comment l'Afrique peut-elle espérer à l'émergence sans les Africains ! ».

Les médias, les officiels français, restent dans le déni et le dénigrement, de tout ce qui touche l'Afrique, interprétant cette douleur, cette colère des peuples d'Afrique en termes de ressentiment antifrançais (...). Il s'agirait juste que de pulsions de

Au Sahel nous savons depuis longtemps le prix du réchauffement climatique !



Irina Naji - Artiste palestinienne

bas étage sans socle idéologique. **En réalité les gens ici ont gagné considérablement en maturité politique, et en capacité d'analyse de la situation. Mais manquent sur la table aujourd'hui, les alternatives.**

Particularité : nous sommes du Sud global, mais c'est aussi des peuples noirs. Racisme anti-noirs, c'est l'une de mes questions : serai-je à l'abri du racisme anti-noirs, quand nous serons tous entre nous au sein des BRICS ? Je crois que nous voulons du capitalisme sans nos maîtres à penser, sans les capitaux... sans ceux qui nous ont emboînés !

Énorme problème avec leur espoir : éveil des consciences, capacité des Africains à dire non à la France, mais... je ne sens pas encore une conscience aiguë des ravages du système.

Au Sahel nous savons depuis longtemps le prix du réchauffement climatique ! Tout ce dont on parle dans le nord du Mali, est en partie lié aux séquelles des grandes sécheresses dont on n'a pas médité les conséquences. **S'y est greffé le programme d'ajustement structurel du FMI et de la Banque Mondiale.** Comment les communautés locales à qui on ne dit pas la vérité peuvent se sortir d'affaire, comment voulez-vous qu'ils s'en sortent si ces questions gravissimes ne sont pas sur la table ?

Je me dis « il y a de l'espoir, il y a beaucoup à faire, nous nous sommes battus, mais à présent, **il faut enfoncer le clou de la critique du système capitaliste, de l'impérialisme.** Mais ici nous sommes toujours prompts à nommer, le colonialisme, le néocolonialisme, l'impérialisme, mais nous voulons quand même nous en sortir par les capitaux... et les ressources naturelles ce qui veut dire bonjour les dégâts environnementaux ! ●

DE L'ABSENCE DE RÉPONSE DES FORCES POLITIQUES À COMMENT FAIRE ALTERNATIVE À CE MONDE



Pierre Zarka

Si les impérialistes réorganisent le monde, nous ne sommes plus en 1991. **Le capitalisme est confronté à une multitude de mouvements des peuples qui, de fait mettent en cause son ordonnancement.** A l'échelle mondiale, **le capitalisme sait que le système sur lequel il repose est obsolète, se sent vulnérable et se lance dans une partie de poker-menteur en jouant les gros bras.**

La victoire des travailleurs de l'automobile aux USA, le fait que Biden soit allé voir les grévistes avec une casquette de syndicat vissée sur la tête, alors qu'il y a quelques années il aurait plutôt envoyé les forces de police les matraquer ; la manière dont les gouvernements occidentaux sont passés en quelques semaines d'un soutien sans réserve aux violences israéliennes à l'appel à un cessez-le-feu, à la négociation et l'on reparle de deux états... témoigne de combien **le capitalisme est sur la défensive... Sa force ne vient donc ni de sa dynamique ni de la crédulité des peuples, mais d'une absence de réponse de forces politiques à comment faire alternative à ce monde.** Aucune force politique ou syndicale traditionnelle ne franchit le cap d'aller sur des propositions qui soient concrètement de l'ordre du dépassement du capitalisme ni n'acceptent de se mettre au service d'un rôle politique majeur des peuples. C'est pour elles une trop forte remise en cause de ce qui a fait leur genèse.

Le capitalisme est sur la défensive...



Irina Naji - Artiste palestinienne

Aux intéressé/es de se dégager des espaces institués et de leurs logiques et poser au cœur de chaque mouvement comment investir ce champ sans attendre. Or Leila a souligné combien les peuples jouaient un rôle universel. C'est quand ils prennent conscience de ne pas renvoyer les issues au bon vouloir des gouvernants ou des structures issues des conceptions du 20^{ème} siècle et de faire par eux-mêmes qu'on qualifie cette démarche de « terrorisme ». En France cela a commencé avec des actions menées par des écologistes.

Il est temps que la primauté politique (élaboration et action) revienne aux peuples. Il est temps que les luttes puissent dire « l'État c'est nous ».



Gus Massiah
Militant altermondialiste

Nous sommes dans une période pleine de contradictions. Évidemment nous voyons bien **tout ce qui est en train d'exploser dans le vieux monde et nous voyons bien tous les dangers que ça représente et l'avenir n'est pas écrit**. Je repars d'une réflexion, d'une proposition qui m'a beaucoup frappé et qui a été formulée par les jeunes iraniennes. Les jeunes iraniennes ont dit : « nous sommes la troisième génération ».

Avec la première génération dont quelques-uns d'entre nous font partie, disons que c'est celle des 60-80 ans et qui est la génération qui a été marquée par deux mouvements extrêmement importants, la décolonisation d'un côté et la période des « mai 68 » qui a suivi la période des décolonisations de l'autre, qui a eu une très grande importance un peu partout dans le monde.

Les Etats veulent leur indépendance, les nations veulent leur libération et les peuples veulent leur libération et donc c'est très important parce que je pense qu'on est en train de sortir de la première phase.

Les États ont eu leur décolonisation et on a vu que finalement cela n'avait pas donné réellement une dynamique pour le passage à une deuxième étape, et nous sommes justement dans la recherche du passage à cette deuxième étape qui est l'étape de l'indépendance des Etats à la libération des nations. A partir de là, je pense qu'il y a eu une deuxième génération et cette deuxième génération elle s'est construite avec un élément complètement nouveau, c'est l'arrivée des nouveaux mouvements et **parmi ces mouvements, il y a ceux qui**

**Nous sommes
la troisième génération**



Mohamed Afefa - Artiste palestinien

sont porteurs d'espoir, le mouvement des femmes qui je crois a révolutionné déjà la manière de penser la politique, le mouvement antiraciste qui est le mouvement qui continue l'idée que la décolonisation n'est pas terminée, le mouvement écologiste qui amène des valeurs complètement nouvelles, le mouvement des migrants, le mouvement de retour des peuples premiers qui est quand même quelque chose qui est aussi extrêmement fort..

Et à partir de 2008 nous arrivons dans une troisième génération et effectivement 2008 marque une rupture au niveau des forums

sociaux mondiaux, c'est d'ailleurs le Forum social mondial de 2009 à Belém au Brésil qui va d'une certaine manière montrer quelques voies nouvelles. Notamment sur la question de la lutte contre la financiarisation et les propositions qui peuvent être faites, mais il va mettre en avant un certain nombre d'idées complètement nouvelles à partir de quelques mouvements qui prennent une très grande importance : le mouvement des femmes, le mouvement des peuples autochtones, le mouvement paysan avec la Via Campésina qui joue un rôle très très important et qui met en avant des nouvelles notions, la notion des communs et toute une série d'autres manières de réfléchir et en fait cette troisième génération commence par les luttes qui suivent 2008 qui sont les luttes de 2011-2013. **Il y a quand même des luttes dans à peu près une cinquantaine de pays, des luttes majeures, et ces luttes majeures sont très violemment réprimées, et la troisième génération c'est la génération qui a fait face à cette répression des luttes qui était portée dans la période qui a suivi 2008 et qui commence.**

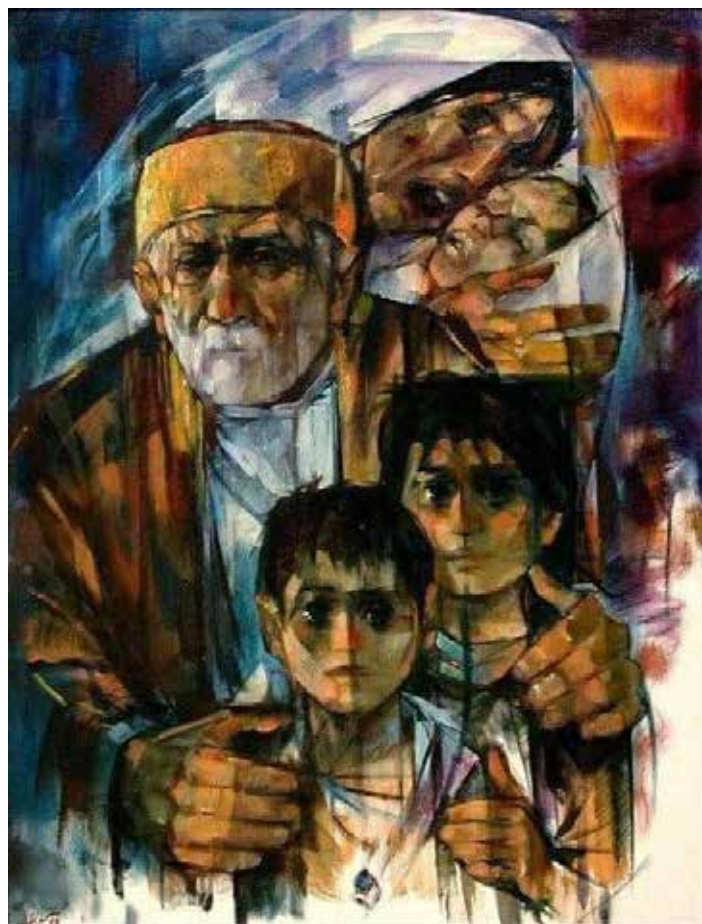
C'est une génération qui a construit sa culture à partir notamment des Occupy, à partir de la question dans les mouvements des pays arabes mais qui finalement commence son chemin. Elle commence son chemin et ça c'est très important et elle est en butte à une tentative de reprise en main extrêmement violente et qui se traduit notamment par la montée mondiale de l'extrême droite que nous connaissons aujourd'hui mais **cette montée mondiale de l'extrême droite, elle est un peu en trompe l'œil.**

Elle est un peu en trompe l'œil **parce que finalement les générations qui ont fait ces mouvements de 2011 à 2015 d'une certaine manière ont abandonné l'espace de la politique classique.**

Je trouve que ces mouvements là **c'est un peu le début d'une proposition d'une nouvelle stratégie** et je pense que nous

devons un peu partir de cette idée là qu'il y a des mouvements mais que ces mouvements ne considèrent pas que la forme du politique c'est-à-dire construire des partis pour contrôler l'État, pour changer la société, que cette équation est encore valable et donc je trouve d'ailleurs que tous ces mouvements sont extrêmement vivants aujourd'hui et se retrouvent un peu déjà en train de construire une proposition politique majeure et l'élément nouveau c'est que ça se traduit où cela accompagne un bouleversement au niveau géopolitique mondial avec la montée du Sud global et de ses contradictions.

Je pense que la montée du Sud global qui n'est pas celle des États du Sud qui est celle des peuples du Sud et effectivement est au cœur de ce renouvellement. ●



Ismael Shammout - Artiste palestinien

Le début d'une proposition d'une nouvelle stratégie

DES MOUVEMENTS QUI SE DÉVELOPPENT, DES ORGANISATIONS QUI DÉCLINENT



Christophe Aguiton
Militant d'Attac et de Solidaires

Les moments de passage d'un état du monde à un autre sont toujours des grands moments de conflits, d'instabilité, de guerres.

L'impérialisme américain est en déclin sur beaucoup de terrains même s'il a encore une hégémonie culturelle, le dollar et l'armée la plus puissante du monde. La Chine a tous les attributs de la puissance sur le plan économique, une armée qui monte en puissance, un rattrapage technologique extrêmement fort, une projection internationale avec ce qu'ils appellent la « *Belt on road* » (les routes de la soie). Dans ce duopole qui s'installe, il y a les néo-empires comme la Russie, la Turquie, l'Iran et le Brésil. Tout n'est pas impérialiste, la Palestine et le Mali ne sont pas des États impérialistes, loin de là.

Depuis Obama, la Chine est un pays sur lequel il faut construire une politique de confrontation. Biden a voulu continuer avec l'arrivée de la guerre en Ukraine. Avec la Palestine et le drame de Gaza, les États-Unis sont obligés de s'intéresser à des questions qu'ils pensaient secondaires et qui redeviennent centrales à leur corps défendant.

Maintenant si on prend le point de vue des mouvements sociaux, il y a selon moi deux problèmes qui ne sont pas de même nature mais qui rendent les choses compliquées.

Cette troisième génération dont parle Gus qui est celle des révolutions arabes, des printemps arabes, des occupy et qui continue, c'est une génération de mouvements non organisés qui remettent en cause les organisations autant qu'ils remettent en cause la politique institutionnelle et les États. Cela crée donc des difficultés majeures.

On a deux courbes qui se croisent la courbe des mobilisations comme en France cette année avec les retraites, les émeutes urbaines, les soulèvements de la terre, et par contre des organisations qui déclinent. Les syndicats ont pu dire qu'ils avaient recruté mais c'est marginal par rapport au gain du mouvement syndical en juin 36 ou en 68. Cela n'est pas spécifique à la France. On retrouve des mouvements de même nature en Iran par exemple et ce n'est pas seulement à cause de la répression. Il y a des questions profondes qui renvoient au niveau général d'éducation qui ne cesse de monter au Nord comme au Sud, au numérique qui remplace beaucoup les outils qui étaient ceux des organisations traditionnelles. Cela crée des difficultés : il y a peu de continuité et peu d'interlocuteurs possibles, parce que tout simplement leur forme est celle d'un agrégat radical d'individus.

La deuxième difficulté c'est que cette fragmentation du monde produit une fragmentation des mouvements. A propos de l'Ukraine par exemple, on a dans les mouvements

LE JOURNAL DE JO

Joëlle Couillandre et Dominique Leduff militant-e-s de l'AFPS ont séjourné en Cis-Jordanie du 1^{er} octobre au 12 novembre. Initialement parti-e-s pour préparer l'accueil d'un groupe pour les cueillettes solidaires (raisins et olives), elle et il ont vécu les événements en direct dans les territoires occupés.

Joëlle a écrit un journal quotidien.

Nous l'avons mis en ligne sur le site.

Un témoignage poignant à lire et à partager.

<https://ceriseslacooperative.info/2023/11/27/ramalah-vendredi-10-novembre-2023/>

sociaux 3 positions qui sont totalement différentes. On a notamment en Amérique du Sud, des mouvements qui suivent leurs Etats, en considérant que c'est l'OTAN et les États-Unis d'Amérique au premier chef qui sont responsables de la guerre en Ukraine et donc même s'ils sont critiques, ils soutiendront la Russie. Tous les mouvements au Venezuela, les mouvements autour de la révolution bolivarienne, ont ces positions, ou dans le monde arabe le nationalisme arabe se retrouve de fait à soutenir la Russie. En Europe il y a deux positions : entre ceux qui soutiennent le peuple ukrainien et considèrent qu'ils ont droit à l'autodéfense y compris en lui livrant des armes, qui est la position majoritaire, mais si vous allez en Italie, en Allemagne, en Espagne, ce n'est pas ce que défendent nos homologues, ils sont sur une position pacifiste comme la position du pape : la Russie est l'agresseur, l'Ukraine a le droit à l'auto-détermination et à sa souveraineté y compris dans ces frontières mais le plus important c'est d'arrêter le massacre, de cesser le feu et de négocier. Cela conduit à de l'éclatement.

Ces contradictions sont la marque de la situation contemporaine, il y a une réfraction sur les mouvements sociaux. Cependant ce n'est pas le cas, et c'est une bonne nouvelle, dans le drame que vit Gaza et la Palestine, **des mouvements très importants de solidarité pour la Palestine se développent et les opinions changent à une vitesse incroyable et ce qui se joue aux États-Unis est considérable.**

Les derniers sondages montrent que Biden va perdre face à Trump. Dans toute une série d'Etats comme le Michigan où il y a une population arabo-américaine très importante mais aussi dans les campus américains, il y a des jeunes qui ne sont pas forcément d'origine arabe qui sont très pro Palestiniens et qui n'ont pas envie de voter pour un candidat aligné sur les positions de Netanyahu. On a un mouvement qui est unifié sur le plan mondial, ce qui n'est pas le cas sur l'Ukraine et c'est un point d'appui malgré le drame épouvantable que vit la population de Gaza pour reconstruire quelque chose.



Laila Shawa - Artiste palestinienne

Bref des mouvements partout mais avec toutes ces contradictions, la réfraction des luttes entre Etats sur la position des mouvements et la difficulté à agir avec des organisations toutes petites qu'elles soient syndicales, associatives ou politiques et des mouvements très massifs, on verra ce qui va en sortir. ●

REDÉFINIR LA POLITIQUE



Leila Shahid

Par rapport à ce qu'on a vécu dans les luttes des trois générations dont tu parles Gus, il y a un élément, nouveau et dangereux qui nous ramène à la guerre des civilisations. Elle est particulièrement dangereuse en Europe parce que l'Europe est aujourd'hui aussi faite des populations où les migrations ont été intégrées.

Il y a une dimension que l'un de vous a appelé la conception racialisée. Cette dernière est terrible. On vient de le voir des deux côtés : les Israéliens déshumanisent les milliers de gens qui meurent. Ce ne sont plus que des chiffres ; le Hamas a déshumanisé les familles, les enfants, les vieux qu'ils ont attaqués, assassinés. **Mais il y a une autre dimension et ce qui est très rassurant, c'est que contre le suprémacisme, nous avons vu combien le mouvement Black Lives Matter a été efficace après des siècles de lutte et il a imposé une nouvelle vision de la société américaine.**

Nous sommes face à un suprémacisme en Israël.

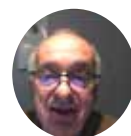
Depuis 75 ans c'est l'armée qui est la sécurité nationale. Pour faire plaisir à Monsieur Ben-Gvir qui était interdit d'élection il y a quelques années parce qu'il appartient au mouvement Khan qui est interdit même aux États-Unis ! **Ils ont voté une loi en 2019 qui dit que 20 % de la population israélienne qui est arabe n'a pas le droit à l'auto-détermination, c'est uniquement la population juive qui a droit à être représentée par un État sur cette terre qui s'appelle Israël.** Netanyahu a inventé le ministère de l'Administration civile en d'autres termes l'administration militaire. C'est comme ça

Développer des actions locales

que l'on appelle depuis 56 ans l'administration des territoires occupés. Ça a commencé avec l'assassinat de Rabin. Rabin n'a pas été assassiné uniquement par celui qui a tiré mais par cette tendance d'extrême-droite raciste et très pratiquante il ne s'agit pas seulement du changement de l'État, mais du changement de la nature de la société.

Il y a une pétition de juifs israéliens et américains qui s'appelle *The Elephant in the room* l'éléphant étant l'occupation et près de 3000 signatures de l'élite israélienne juive américaine pour déplorer que le mouvement contre les réformes de la justice n'a pas été accompagnées par une lutte pour la fin de l'occupation. Ils disent que les manifestations n'étaient pas séparées de la question de la démocratie parce qu'il ne peut y avoir de démocratie quand on occupe un autre État.

Il y a malheureusement des gens qui font l'erreur de mélanger luttes religieuses et luttes de colonisation, qui pensent que c'est entre juifs et musulmans et qu'est-ce qui a manqué au printemps arabe, qu'est-ce qui manque aujourd'hui à Gaza ? Maintenant ce sont les sociétés civiles qui s'affirment, ce ne sont plus les États, ni même les partis politiques. Mais il faut qu'ils se rencontrent pour penser l'avenir, pour l'action. Il faut aller au-delà de la dénonciation de l'injustice pour construire une alternative. **Gus a parlé de luttes locales, j'ai toujours dit que nous sommes obligés de développer des actions locales.** Cette pratique de proximité avec la population rend les gens beaucoup plus efficaces ; ils sont beaucoup plus populaires que ceux qui étaient assis dans leur Assemblée nationale ou dans leur ministère. Les Palestiniens ont survécu pendant 56 ans d'occupation et 75 ans de dépossession par la capacité à faire une Intifada, de créer au niveau local des petits foyers de résistance. Ce qui a tué les printemps arabe, c'est le rouleau compresseur des autocraties arabes..



Pierre Zarka

Cela conduit à redéfinir la politique. Gus disait à propos des mouvements populaires que l'État était mis en cause. En fait c'est toute la logique délégataire qui commence à être



Sliman Mansour - Artiste palestinien

rejetée. **Au fond on est citoyen le temps passé dans un isolement pour désigner les maîtres auxquels nous n'aurons plus qu'à obéir ensuite.** Le bilan des États a été à chaque fois de confisquer les élans populaires : En France en 1981 ou plus récemment ce qu'on a appelé les Printemps arabes. Gus évoque les déferlantes d'extrême-droite comme étant un phénomène « en trompe-l'œil ». Non pas qu'elles ne seraient pas dangereuses mais les vies politiques instituées sont coupées de la réalité de l'état d'esprit des peuples. Il y a un fossé entre ces deux réalités. Ce qu'aborde Aminata.

En France, le mouvement communiste a ignoré qu'entre 1792 et 1793 et lors de la Commune de Paris une autre forme de démocratie que délégataire avait été tentée.

Les organisations sont en général conçues sur le même modèle elles pensent et parlent au nom du peuple dont le rôle serait seulement de les soutenir. Voilà qui conduit à s'en défier et à un fossé irréductible entre ces conceptions et mouvements populaires.

Qui est alors le sujet du verbe construire des alternatives ? Que veut dire alors s'organiser collectivement, car bien évidemment c'est nécessaire. ●

Depuis le 7 Octobre

Dès le 7 : on va voir ce qu'on va voir ! La ministre des affaires étrangères française : « Israël a le droit et le devoir de réagir à la hauteur du massacre perpétré ». Une fâcheuse tendance à confondre palestinien et Hamas. Quelques semaines seulement après les discours tonitruants, le ton change. Il est question d'épargner les civils, de cesser le feu pour négocier et, cerise sur le gâteau, d'ouvrir des négociations pour que 2 États puissent exister. L'ONU (donc avec l'aval des USA) s'en fait porteuse. Et d'évoquer le temps où Arafat et Rabin se mettaient d'accord. Macron et Biden ne sont pas les derniers. Sont-ils touchés par la grâce ?

Ne perdons pas de temps à supputer sur la sincérité des uns et des autres. Chaque jour apporte ses rebonds. Interrogeons-nous plutôt en termes de rapports des forces. Non pas entre États mais entre peuples et États.

Pêle-mêle : manifestations en Europe qui distinguent toutes les droits et les luttes du peuple palestinien des actes du Hamas. En France, elles ont d'abord été interdites puis se sont affirmées comme incontournables. 300.000 à Londres. Une étude annonce que la majorité des jeunes américains s'oppose à l'embrasement et réclame un cessez le feu suivi de négociations. Plusieurs milliers de Juifs Newyorkais investissent le Sénat en scandant « pas de massacre en notre nom », jusqu'à Tel Aviv où une manifestation allant dans ce sens a été autorisée et où un sondage révèle que Netanyahu est soutenu par 4% d'Israéliens.

Qui peut dire que les peuples sont impuissants ?

● La rédaction

DÉVELOPPER DES ACTIONS LOCALES ET SE COORDONNER



Leila Shahid

Avant les années 2000, il y avait aussi un très grand mouvement de solidarité. Sur tous les continents, on avait créé des réseaux de coordination. Il faut un minimum de rapport de force en notre faveur, on ne peut pas passer uniquement d'une société civile à une action politique mondiale sans passer par un minimum d'unité de coordination et d'affirmation de soi alternatif. Je suis très en phase avec l'intervenant qui dit qu'il faut changer la manière de faire de la politique. J'ai beaucoup aimé la comparaison, comment la politique en Occident c'est de rentrer dans l'isoloir et lorsqu'on sort on oublie ce qu'on fait. J'ai participé pendant 10 ans à l'Union européenne à Bruxelles. Les 3/4 des gens détestent l'Union européenne parce qu'ils détestent la structure bureaucratique technocratique de l'Union européenne qui leur coûte les yeux de la tête et qui est devenue un monstre je pense qu'il y a une chance pour que de toute la douleur de tous ces peuples, qu'il en découle quelque chose de fondamental dans notre relation, dans notre capacité ou incapacité à forger notre propre destin. On ne peut pas attendre que d'autres nous forgent notre destin : un parti politique ou un État. Il est temps et je pense que cela répond un vrai désir des populations du monde entier de toutes les couleurs de forger soi-même son destin en inventant des structures nouvelles et des formes nouvelles.



Aminata Traore

Je crois que vous ne pouvez même pas imaginer la nature de ce qui nous a été servi comme démocratie ! Avec l'envie d'y croire, les plus démunis venue des localités les plus lointaines, mis dans le bus arrive glisse le bulletin avec l'espoir d'un changement... il ne se passe rien si ce n'est la conférence de La Baule dédiée à formater une élite africaine porteuse d'une mondialisation heureuse.

Les peuples n'en peuvent plus. Dans ces bateaux qui traversent la Méditerranée, ils choisissent de mourir c'est du suicide, tout sauf rester ici, d'une élection à l'autre et assister à la mort de son enfant, des écoles qui ferment.

Quelle démocratie nous a-t-on servie, comment se décline-t-elle ; quid du capitalisme, quel système politique au service de quel système économique ?

Mais, leur d'espoir, la combativité populaire, la revendication d'africanité ! Nous parlons du panafricanisme : on ricane, mais c'est notre creuset, notre force de résistance au leg gaullien de la Françafrique.

Dites Palestine, on vous fait un procès d'intention, dites terrorisme, vous aurez la paix. Mouvement social ? Nous avons nos donneurs de leçons même à mon égard ! J'en ris : « de quoi parlez-vous, je ne vis pas là-bas, je suis ici au Sahel [...] j'apprécie tant que vous posiez la question du local, je ne fais que ça ! Et vous, altermondialistes, où est votre, vos autres mondes possibles ! ».

Échecs de nos actions pourquoi ? L'argent, la marchandisation de la démocratie. S'ils disent aller aux affaires, c'est au sens propre et figuré ... Ils y vont pour faire des affaires. Quid du sud global soutenons le ! Non pas comme les États qui ne nous ont pas concertés. Agir ? ...à quel niveau ? Certes nous nous sommes concertés sérieusement entre peuples concernés, mais quid de la question de l'argent ?

La ministre des Affaires étrangères promet de l'argent à la CE-DEAO pour impulser le retour à l'ordre constitutionnel des pays aux coups d'État récents. Tout s'achète ! Argent sur la table des noirs : « vous n'avez eu droit qu'à des dictateurs, on va travailler au retour à l'ordre constitutionnel à coup de financement ». De notre côté, les gens baissent les bras non par stupidité. Pour se déplacer, il faut de l'argent français pour la mobylette, la moto, l'essence et les gens n'en ont pas ! Alors ils ne viennent pas. L'arme du financement pervertit tous les partis, les organisations les diverses alternatives... comment faire ?



Pierre Zarka

Juste un mot après ce qu'a dit Aminata sur l'argent. On a parlé de visions du monde à partir des endroits où nous sommes. Entre dénonciation de la loi de l'argent et exigence de maîtriser son sort, il y a un socle commun. Cela ne nie pas les spécificités. Au contraire, cela montre le caractère universel de ce que portent les peuples. J'appelle cela un dénominateur commun. Nos luttes peuvent donc faire échos les unes aux autres. A nous de voir comment. ●



L'énergie hors de prix

Le prix de l'énergie, notamment celui de l'électricité, est devenu un sujet majeur pour les familles, les artisans et les élus. La bourse de l'électricité, des prix de l'électricité basés sur le prix du gaz, les risques de pénurie, de coupures font régulièrement l'objet des unes des médias. Autant de sujets difficilement compréhensibles par les non-initiés mais aussi des clients congédiés par leurs fournisseurs et d'autres, qui voient leurs factures décuplées, conséquences du libre marché qui resterait indépassable pour assurer les échanges européens. L'ouvrage d'Aurélien Bernier revient sur les dernières décennies, celles de la création des marchés de l'électricité et du gaz, initiée dans les années 80 au Chili par Pinochet et l'école de Chicago, poursuivie ensuite en Californie, dans la Grande Bretagne de Thatcher pour ensuite créer le marché européen et donc l'organisation du service public en France au début du siècle. Détaillant les mécanismes en place, il permet la compréhension de l'impossible adaptation des logiques libérales aux enjeux énergétiques. Et pourquoi sans la suppression du marché il restera illusoire d'espérer engager une quelconque planification énergétique face aux enjeux sociaux et environnementaux. Un constat qu'illustre le nouvel accord européen de régulation du marché et des prix de l'électricité, préservant les profits et l'usage des énergies fossiles.

● Olivier Frachon

L'énergie hors de prix, Aurélien Bernier, Editions de l'atelier, Octobre 2023, 172 pages, 19 €



Marx en liberté

Voici un bien original accès à Marx, au Capital précisément, que nous propose Serge Ressiguier. Cet ouvrage, basé sur les deux principales traductions du Capital (référencées l'une et l'autre à chaque fois) nous en fait regarder l'humour et l'imaginaire - comme l'indique le sous-titre - de cette œuvre capitale.

Ce livre présente pour chaque citation un éclairage, un point de vue documenté qui extrapole le Capital de son marquage écopolitique usuel. On y découvre à travers des dizaines de passages, une relecture qui donne envie, même si on n'est calé ni en économie ni en exégèse marxienne.

Les nuances entre les deux traductions renforcent les possibles du Capital, ouvrent non des interprétations mais des hypothèses, des suggestions qui rompent avec la lecture dogmatique et péremptoire avec laquelle une perversion du communisme a fossilisé ces textes.

Les 180 extraits ainsi présentés et commentés pourront être perçus comme un feu d'artifice polémique. Ils font aussi œuvre pédagogique de belle qualité et d'un accès facile. Références et clin d'œil font des ponts avec les réalités d'aujourd'hui. Fort concrètement. L'auteur, enseignant, spécialiste de Marx et homme de théâtre est un tenant de façon convaincante. Une « vulgarisation » de Marx, que bon nombre de mains pourront compulsuer. Bientôt les étrennes !

● Patrick Vassallo

Serge Ressiguier, Marx en liberté, humour et imaginaire dans Le Capital, Le Temps des Cerises, 2021, 364 pages, 20€



Le temps, un bien commun

Vie professionnelle, équilibre des temps de loisirs, temps de vacances, anticipation sur l'avenir... Depuis le moyen-âge, historiquement, nos vies sont structurées par des temporalités ritualisées.

Or, notre époque moderne est en train de remettre en cause, de désynchroniser, ce rapport au temps. De nombreux « perturbateurs temporels » voient le jour. Avec la mondialisation, avec internet, apparaissent une obligation de gagner du temps, de réduire toute attente. Une impatience mondialisée. Tout doit toujours aller plus vite : c'est la victoire de la « dictature de l'immédiateté ».

L'essai de Dominique Royaux et Patrick Vassallo, qui s'appuie sur de nombreux exemples documentés, commence, dans une démarche rigoureuse, par exposer les mutations dans les politiques du temps, avant d'en étudier les nouveaux rapports de domination et de s'interroger sur les moyens de dépasser l'apparente incompatibilité entre l'obtention de davantage de libertés individuelles et l'équilibre des corps sociaux.

Une lecture éclairante, qui mérite de ralentir nos boulimies de lecture et d'y passer un peu de temps. Car, on en sort convaincu, « construire de nouveaux communs » et faire « mieux société » ne peut faire l'économie d'une réflexion approfondie sur cette thématique encore trop ignorée.

● Alexandra Pichardie

Le temps, un bien commun – le temps, l'action publique et le citoyen, de Dominique ROYUX et Patrick VASSALLO, éditions le Cavalier Bleu, 2023. 21 €.



Le racisme

Le racisme ne se divise pas. Ce petit livre, « *Le Racisme : Description, Définition, Traitement* » publié en 1982, reparu en poche Folio en 1994, remplit cette tâche salutaire de nous armer d'une définition générale du racisme réellement existant. Quelle définition, livrée à nos réflexions ? « *Le racisme est la valorisation, généralisée et définitive de différences, réelles ou imaginaires, au profit de l'accusateur et au détriment de sa victime afin de justifier une agression.* »

Suit cette méthode d'analyse de l'attitude raciste :

« *L'analyse de l'attitude raciste y révèle 4 éléments importants :*

- 1- *Insister sur des différences, réelles ou imaginaires, entre le raciste et sa victime.*
- 2- *Valoriser ces férocités, au profit du raciste, et au détriment de sa victime.*
- 3- *S'efforcer de les porter à l'absolu, en les généralisant et en affirmant qu'elles sont définitives.*
- 4- *Légitimer une agression, ou un privilège effectif ou éventuel.* »

Albert Memmi a forgé cette faculté universelle par sa pensée anticoloniale, publiée dans ses ouvrages les plus célèbres, « *Portrait du colonisé* » et « *Portrait du colonisateur* » (1957) « *Portrait d'un juif* » (1962), « *L'homme dominé* » (1968) ... Albert Memmi (1920-2020), juif tunisien, était le dernier des grands noms des théoriciens français de la décolonisation, seul survivant de la lignée des Césaire, Senghor, Fanon, Camus, Sartre, Genet.

Que sa pensée contre le racisme vive cent ans de plus.

● Jean Gersin

Le Racisme, Albert Memmi, Editions poche Folio, 1994, 248 pages, 9,80 €



Reflète

Le nouvel opus de Grand Malade ne s'intitule pas « Reflète » par hasard. Dans sa veine habituelle -on

attendrait parfois un peu de nouveauté - GCM cultive le sillon de ses clin d'œil sur nos réalités. Plus que les précédents, notre quadragénaire nous offre des regards sur sa vie, ses proches, plusieurs titres ont un caractère autobiographique évident.

Douze titres presque tous mis en musique par Mosimann, DJ franco-suisse déjà compositeur de Mesdames en 2020, connu pour des engagements (le mariage pour tous) et possédant une certaine notoriété internationale.

GCM nous fait voyager de la rue Lafayette à Deauville, d'une gamine de 9 ans à ses vingt ans de carrière, on retrouve le slameur ancré dans son temps, dans la ville et dans les tourments de ce siècle. On retrouve son engagement humaniste et son sens des Autres. *Reflète* nous interroge, au fond, sur notre propre rapport au monde, ce que nous en vivons, ce que nous y voyons. Pas de leçon, pas d'avis péremptaires, un beau partage où chacun.e pourra trouver son fil.

On pourra disputer si « c'était mieux avant » relève de la sagesse ou d'être vieux. Si les textes vocaux, le numérique partout ça empêche l'enfance de s'amuser. On pourra disputer si faire « aujourd'hui que ça se passe » est mieux que se plaindre ou rêver. Mais est-ce incompatible ? GCM tape là dans des immédiatetés de notre époque.

Une édition limitée a été proposée sur vinyle recyclé. Une innovation.

Mais peut-être est-ce avec 2083 qu'il empoigne notre entendement. Quand un même dans 60 ans s'adresse à son grand-père : qu'avons-nous à répondre ???? « le combat n'est pas perdu, la terre n'est pas encore morte ». Un texte magnifique

● Patrick Vassallo

Reflète, Grand Corps Malade, label Anouche Records, octobre 2023, CD 15,99€, vinyle 21,99€



Une année difficile

Cela commence par une sévère critique de la surconsommation. Puis on glisse très vite vers la dénonciation du surendettement et du rôle des banques. Albert et Bruno se retrouvent surendettés en quête d'une solution qui leur permettrait de respirer un peu. Alors qu'ils se voient perdus, leur chemin croise celui de jeunes militants écolos. Ils commencent à intégrer leur mouvement, davantage pour les chips et la bière qu'ils offrent que pour l'action politique. Mais au fil du temps, quelque chose s'inverse. Les écolos nous sont montrés sympathiques, ardents et malgré leur refus de la consommation, vivant à l'abri du besoin. Ce sont les deux compères qui, poussés par la gravité de leur situation, conduisent les actions à prendre un caractère plus social et plus radical. De ce fait, les écolos élargissent le champ de leur action et leur nouvelle radicalisation ne va pas sans entraîner des hésitations parmi eux. Au moment où la mode des forces réactionnaires est de tenter d'assimiler radicalité et terrorisme, ce film est au cœur de l'actualité, d'autant que l'on a droit à une succession de Présidents de la République au même discours. Le tout nous est raconté sur le ton d'une comédie, trépidante, au rythme élevé avec des acteur(trice)s investi(es). La politique semble une fois de plus de retour dans le cinéma. Voir ce film, c'est joindre l'utile à un bon moment.

● Pierre Zarka

Une année difficile, mise en scène Eric Toledano et Olivier Nakache, avec Pio Marmai, Jonathan Cohen, Noémie Merlant, Mathieu Amalric, Grégoire Leprince-Ringuet, Luana Bajrami, Sandrine Briard, Margot Bancillon

MANGAS

MANGAS, UN ART POPULAIRE MULTIFORME

Le manga est un art populaire qui s'est développé dans les années 50 sous l'influence des comics américains.

Depuis les années 60, le Japon a développé toute une industrie autour des mangas qui va des produits dérivés à la publication de magazines en passant par l'animation, le doublage, les jeux vidéos et tous les autres métiers qui gravitent autour. Dans celle-ci, tout est étudié, décortiqué et pensé ; si bien que chaque manga a une cible précise, mais surtout que toutes les tranches de la population sont visées grâce à un découpage en catégories et sous catégories.

Ayant grandi dans les années 80, mon premier contact avec les mangas fut à travers les émissions jeunesse de la télévision de l'époque, qui ne sont qu'une infime partie de ce que propose cette industrie. Quoi que vous cherchiez, vous le trouverez en manga. Et la quantité de produits dans chaque genre est telle que vous trouverez forcément une œuvre originale qui vous correspondra.

Malgré cette structuration des genres, **certaines œuvres se démarquent par leurs qualités graphiques et/ou scénaristiques.** Ces dernières années, des mangas tels que l'Attaque des titans, Demon Slayer, Le Sommet des Dieux, Vinland



Saga, Jujutsu Kaisen sont devenus des références dans leurs styles.

Le meilleur conseil que je puisse donner à quelqu'un qui souhaite découvrir les mangas est d'aller dans une boutique spécialisée avec un large choix de styles. Je suis sûr que vous trouverez une histoire à la hauteur de vos attentes.

● Vincent Lacorne

MANGAS ET ANIMÉS, CONSTRUIRE DU COMMUN ?

Dans les salles des profs, un constat : élèves et adultes n'ont plus les mêmes références. Certes, le conflit des générations, ce n'est pas nouveau. Mais auparavant, on regardait ensemble au salon, séries, films, télérealités. Maintenant chacun regarde son programme dans son coin. Fini l'échange culturel – même peu culturel. Les enfants trouvent hors de nous leurs propres références. Et nous voilà désarmés. Car **comment construire sans base commune ?**

S'intéresser aux mangas et animés serait un premier pas. Usopp dans One Piece ? Oui, je connais. Et toi, tu connais Esope ? Un fabuliste grec, qui racontait des « fabulae », des histoires... Comme ton personnage. Et son nez ? Une référence à Pinocchio... Que d'intertextualités à tisser, de liens à créer ! Pour inciter nos enfants à réfléchir, à sortir de leurs connaissances, pour leur apprendre à se décentrer et à devenir critiques, nous devons aussi faire un pas vers eux.

On ne soupçonne pas la richesse des mangas tant qu'on s'en tient à l'idée préconçue d'un dessin fait à la va-vite entre deux parutions précipitées. Car c'est intelligent. C'est drôle. C'est émouvant. Le tragique tient souvent une place particulière. La notion de destin également. Aristote n'en renierait ni la structure ni l'effet cathartique. Notre époque est éprise d'émotions fortes, de pathos, de sensationnel. Dans les mangas, tout va vite, fort. Tout est emphase et émotion. Et tout est minutieusement pensé.

Une littérature en mouvement.

Auteurs et lecteurs ne sont plus des entités indépendantes les unes des autres. Le contact se fait par internet. Les auteurs connaissent les préférences des lecteurs. Ils s'y soumettent, parfois - c'est le « fan service » ou bien s'en amusent. Tatsuki Fujimoto, auteur de Chainsaw Man, élimine ainsi systématique-

ment tous ses personnages les mieux classés dans les sondages... ce qui lui a attiré nombre de menaces de mort bien réelles.

Le lien entre réalité et fiction peut, parfois, s'amenuiser.

Le 31 Octobre dernier, c'est carrément la ville de Tokyo qui a pris une décision radicale : interdire les rassemblements dans le quartier de Shibuya pour Halloween. Pourquoi ? Ils avaient peur que les innombrables fans de l'arc Shibuya de Jujutsu Kaisen – diffusé en ce moment-même – ne provoquent une tragédie bien réelle en attirant autour de la station de métro la plus fréquentée du Japon une foule encore plus compacte. L'arc se déroule en effet le soir d'Halloween, et les décors reproduisent tous minutieusement le quartier de Shibuya. Les touristes se photographient devant les lieux emblématiques.

Réalité et fiction s'interpénètrent, s'influencent, les réseaux sociaux jouant un rôle majeur dans cet état de fait.

Effet de mode ou reflet de notre époque ?

Patrick Vassallo et Dominique Royoux auraient pu étudier le développement du manga dans leur essai sur le temps comme « bien commun ». Car cette création artistique, mondialisée – il faut entendre les enfants commenter les épisodes dans un français mâtiné de japonais et d'anglais - est soumise à la « dictature de l'immédiateté ».

Les grands opus sortent généralement un épisode chaque semaine (depuis 25 ans, pour One Piece, paradoxe d'une immédiateté qui s'inscrit dans la durée), pour satisfaire un public toujours plus exigeant en terme de dates de livraison – parfois au détriment de la qualité, mais surtout des conditions de travail d'animateurs surexploités.

Le studio MAPPA, par exemple, qui produit Jujutsu Kaisen, est depuis longtemps sous le feu des critiques. Malgré les demandes insistantes, aucun épisode n'est jamais reporté : ainsi, l'épisode 17, la semaine dernière, serait sorti incomplet, sans l'aval des animateurs. Ceux-ci témoignent sur X/Twitter de leur frustration : ils n'ont pu réaliser que 30 % du projet initial. Mais une date est une date. Business is business !

Les fans suivent les animateurs, s'intéressent à leurs conditions de travail.

La mort de Balzac écrasé de dettes et noyé dans le café, c'est du passé. Mais la mort – d'épuisement ? – de Kentaro Miura devient légendaire.

Le manga est une littérature vivante. La littérature d'une civilisation de l'image, connectée, mondialisée. Une littérature monstre, qui se nourrit des grands mythes, de références, de ses créateurs aussi, engloutis par la machine infernale. Eiichiro Oda, Masashi Kishimoto, Takehiko Inoue sont les références que le monde - et internet - ont mises entre les mains de nos enfants, comme Stendhal, Camus ou Dostoïevski étaient les nôtres.

Reconstruire un commun intergénérationnel nécessite certainement que nous nous emparions, nous aussi, de cette littérature 2.0.

● Alexandra Pichardie



LE MANGA : UNE FENÊTRE SUR LA CULTURE

Un jour, un grand homme a dit « Je ne souhaite pas que vous reteniez vos émotions les plus profondes pour éviter de vous blesser. Nous ne vivons pas que dans l'objectif d'obtenir des résultats. **C'est dans chaque instant des défis que l'on se fixe que l'on trouve l'occasion de tout donner.** »

Cet homme, c'est Takehiko Inoue, célèbre mangaka qui a mis au monde Slam Dunk, Vagabond et Real, pour citer ses trois œuvres les plus célèbres.

Ses paroles illustrent parfaitement un message récurrent des mangas : le dépassement de soi, malgré les difficultés. Les mangas vendent du rêve, et il n'est donc pas étonnant qu'une grande majorité des mangas les plus populaires adoptent un schéma commun : celui d'un parcours initiatique, dans lequel le personnage principal grandit à mesure qu'il franchit de multiples obstacles, prouvant par là-même que malgré toutes les difficultés, malgré tous ses handicaps, rien n'est impossible à condition de faire preuve d'une volonté infaillible.

Ce message fort et inspirant n'a pas manqué d'influencer de nombreuses générations, permettant au manga de dépasser le simple cadre du loisir. Slam Dunk et Chihayafuru, pour ne citer qu'eux, ont ainsi métamorphosé la scène sportive du Basket et du Karuta au Japon.

Mais en plus de cela, **le manga a indiscutablement eu pour effet d'encourager des centaines de jeunes Français à commencer l'étude de la langue japonaise en France.** Et en tant que professeur de japonais, un constat s'impose : la quasi-totalité des élèves se lançant dans l'aventure sont passionnés par les mangas. Mais est-ce un problème ? S'il n'est pas rare d'entendre des voix s'élevant contre le manga, souvent par snobisme, le fait est que la quasi-totalité des élèves passionnés par les mangas s'intéressent également de près à la culture japonaise, à son histoire, ses paysages.

Comme je le dis toujours à mes élèves lors de leurs débuts, il n'existe pas de mauvaise raison d'étudier sérieusement le japonais. La seule bonne raison est celle qui nous pousse à aller au-delà des difficultés. Je suis professeur agrégé de japonais, et passionné depuis mon plus jeune âge par les mangas. Les mangas m'ont fait découvrir un monde différent, mais ils m'ont également permis de m'immerger dans l'étude du japonais en vivant ma passion, puisqu'il me suffisait de lire un manga en japonais pour progresser. Si les professeurs dans mon cas sont rares dans ma génération, **j'aime à penser qu'en assumant cette passion, je montre à mes élèves qu'il n'existe pas qu'une seule façon d'apprécier un univers, quel qu'il soit. De façon à ce qu'ils comprennent que ce qui compte le plus, c'est de trouver sa propre voie :** pas celle que les on dit nous imposent, mais celle qui compte pour nous. Une morale un peu théâtrale, qui n'est pas sans rappeler les messages véhiculés par les mangas. Comme quoi, non contents de m'avoir amené à commencer le basket et le Karuta, les mangas m'auront également influencé jusque dans ma personnalité. La boucle est bouclée.

● **Romain Edelmann**



Le noyau de Cerises est constitué de Bruno Della Sudda, Catherine Destom-Bottin, Laurent Eyraud-Chaume, Olivier Frachon, Jean Gersin, Bénédicte Goussault, Alain Lacombe, Sylvie Larue, Patrick Le Tréhondat, Christian Mahieux, Henri Mermé, André Pacco, Alexandra Pichardie, Makan Rafatdjou, Daniel Rome, Patrick Vassallo, Josiane Zarka, Pierre Zarka, militant-e-s de l'émancipation qui cheminent ou ont cheminé au sein du réseau AAAEF, de l'Association Autogestion, de l'ACU, d'Attac, de la CGT, d'Ensemble, de FI, de la FSU, du NPA, du PCF, de Solidaires, de l'Union Communiste Libertaire...

Comme dit dans le Manifeste, nous voulons élargir l'équipe et fédérer d'autres partenaires. Pour donner votre avis écrire à contact@ceriseslacooperative.info

Abonnement gratuit en ligne
<https://ceriseslacooperative.info/abonnement-journal/>